

Prof. Ernst Josef Görlich

L'ermite du Liban

Vie prodigieuse de saint Charbel Makhlouf



Editions du Parvis
1648 Hauteville/Suisse



Mosaïque dans la cathédrale de Beyrouth:
Notre-Dame de la Sagesse, à ses pieds trois saints de l'Eglise maronite.

Conquis par Dieu

En l'an 1844, un jeune berger nommé Youssef Makhlouf fit, dans les montagnes du nord du Liban, une rencontre extraordinaire, qui imprima à sa jeune vie une direction nouvelle et décisive. Il était occupé à garder les moutons de son oncle, à 1600 mètres d'altitude, là où croissent les derniers cèdres.

Un jour surgit à l'improviste un pauvre moine. Un habit rapiécé, un bâton, c'était tout ce qu'il possédait. Dans son ermitage le boire et le manger lui avaient manqué; de plus, il n'avait pas d'argent. «Où vas-tu, père?» demanda Youssef à l'ermite. Le moine se mit il lui parler de son grand bonheur, qui consistait à être entièrement dans la main de Dieu, à ne rien posséder outre la grâce de Dieu, à prier Dieu, avec la certitude d'être exaucé par Lui, parce que vivant dans l'absolue pauvreté. N'est-ce pas là une vie plus belle que celle du sultan?

Youssef buvait avec une avidité croissante les paroles de l'ermite. Il lui fit cette réflexion: «Mon Père, c'est magnifique pour vous autres; mais moi je n'ai que seize ans. Où trouverais-je la force de mener une telle vie?»

«Dans la prière et la mortification», lui déclara l'homme de Dieu. «Tu ne dois rien désirer et tu devrais souhaiter être le dernier de tous.»

«Mais, mon Père, je ne suis qu'un domestique, le berger de mon oncle.»

«C'est encore trop. J'ai vu que tu t'es entretenu un moment, en lui souriant, avec la jeune fille qui t'amenait un chevreau.» C'était bien vrai: la fille était sa cousine Mariam.

Youssef rougit sans comprendre. «Ne fallait-il pas reprendre le chevreau qui appartient à ma famille?» dit-il.

Le moine sourit de cette méprise et se réjouit de l'innocence indéniable de ce jeune homme que Dieu devait avoir, sans doute aucun, conduit Lui-même jusqu'à cet âge. «Le diable», continua-t-il, «prend souvent l'apparence humaine pour nous tenter. La solitude dans la prière peut nous protéger, car le silence et la solitude de la cellule monacale apportent une abondante lumière. Dis-moi: comment pries-tu donc?»

Youssef répondit à l'anachorète: «Je parle de tout mon cœur et en étroite union avec Dieu, en récitant les prières qu'on m'a apprises.»

«Est-ce la tout?»

«Oh! mon Père, bien sûr que je fais du mal, que je pêche par orgueil. Mais à part cela, j'ai aussi inventé moi-même des prières, mis des mots ensemble, sans ordre, comme ils me sont venus en tête. C'est sûrement quelque chose d'assez confus, de pêle-mêle, ce que je dis là à Dieu.»

L'ermite contesta: «Cette manière de prier est au contraire très agréable à Dieu. Car il est comme un père qui se réjouit quand son enfant fait ses premiers pas, pour se jeter dans ses bras.» «Mais comment prie-t-on le mieux?»

«Prier c'est vivre, c'est parler avec Dieu. Laisse tout derrière toi, tout ce où tu t'es égaré et en quoi tu as manqué jusqu'ici: tout le fardeau terrestre. Et quand enfin tu te seras

perdu dans le saint repos de Dieu, alors s'ouvrira devant toi le Royaume de Dieu.»

«Vous vous êtes égaré, n'est-ce pas, Père?»

«Il n'y a pas de hasard sur la terre. C'est Celui de qui tout dépend, qui a conduit mes pas.»

Puis le moine prit entre ses mains la tête du jeune berger, le regarda dans les yeux et y lut l'avenir: «Quand la paix du Christ se sera enracinée en toi, tu apporteras aux autres la paix et tu les guériras de leur angoisse de vivre et de leurs doutes. La force de la prière ardente est mille fois plus grande que celle des remèdes humains et que les forces terrestres. Va, mon fils, et réfléchis à ce que je t'ai dit.

Profondément ému, Youssef regarda le moine s'éloigner. Le dimanche suivant, après l'office du soir, il demanda en esprit pardon à sa mère. Puis sans entendre sa plainte, pieds nus, sans même un morceau de pain en poche, il partit dans la nuit, vers ce cloître dont il avait entendu parler; vers ce cloître, bien loin, là-bas, à l'ouest, là où le soleil se couchait derrière les montagnes.

La mère se mit en route elle aussi avec l'oncle Tanios. Au bout de deux jours, ils trouvèrent le fugitif au cloître. Il réfuta leurs objections et les pria humblement de le laisser rester. L'oncle Tanios, lui, ne voulait pas céder. Pour des raisons économiques surtout. Mais finalement, la mère se ravisa: «Que la volonté de Dieu soit faite! et puisse mon sacrifice lui être agréable!»

Ce Youssef Makhlof, que Dieu appelait d'une manière si irrésistible, si dramatique, si la solitude du cloître, devint un grand homme de Dieu, qui ne connut d'autre passion que d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces et de tout son être; un homme qui, dans son imitation du Christ, s'est assimilé vraiment au divin

Maître; un saint qui, tel un aimant, a attiré à lui, après sa mort, les hommes, tant chrétiens que mahométans, dont des centaines ont été guéris à sa tombe, par la puissance de son intercession auprès de Dieu. Puis vint un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. Il convoqua un concile à Rome. Plus de deux mille pères conciliaires, soutenus par les plus grands théologiens, discutèrent de nouvelles voies pour suivre le Christ. Et qu'arriva-t-il? L'homme propose et Dieu dispose. Au moment où le concile atteignait son point culminant et son terme, ce Youssef était béatifié par S. S. Paul VI, sous son nom monastique de Charbel Makhlof et exalté comme un nouveau modèle d'imitation du Christ. Le cardinal libanais Méouchi l'a exprimé excellemment, lors de la cérémonie de béatification, dans la basilique Saint-Pierre:

«Vous avez placé aujourd'hui au nombre des bienheureux le Père Charbel Makhlof, moine maronite du Liban. Il doit être pour nous un modèle de pénitence et de prière contemplative, dans ce monde plein d'indifférence, de superficialité et d'athéisme. Conquis par la vie et les souffrances de notre Sauveur, il a, sur les hauteurs des monts du Liban, dans une pauvre cellule, isolé de tout ce qui était terrestre, cherché à suivre le douloureux chemin de la croix parcouru par notre Sauveur. Il a voulu, par sa mortification, sa pénitence, et ses grandes privations, nous donner l'exemple d'un cœur contrit et d'un don vraiment total de soi à Dieu.

La pénitence ne saurait suffire sans la prière. Ermite, le Père Charbel passait de longues heures du jour et de la nuit en silencieuses méditations et en ardentes prières. Il alliait la vie contemplative au travail manuel, faisant ainsi revivre les plus authentiques traditions du monachisme oriental.

Il a, de la sorte, prêché à notre monde malheureux, qui s'enlise dans le chaos, le message de la foi et lui a donné la

vraie réponse a ses problèmes. Il lui a appris avant tout la pratique de la prière, de la pénitence et du travail»

C'est ce qu'a souligné également S. S. Paul VI en ajoutant: «En ce moment, ou se termine le deuxième concile du Vatican, un ermite des monts du Liban est porté au nombre des bienheureux. C'est le premier confesseur venant d'Orient, que nous plaçons au nombre des bienheureux en suivant les règles actuellement en vigueur dans l'Eglise catholique. Symbole de l'union entre l'Orient et l'Occident! Signe de l'union fraternelle qui existe entre les chrétiens du monde entier!

Son exemple et son intercession sont aujourd'hui plus nécessaires qu'ils ne l'ont jamais été. Le bienheureux Charbel Makhlof, fils d'une famille nombreuse, fut orphelin dès son jeune âge. Il passa les premières années de sa vie a la maison, dans son village d'origine. Puis il entendit l'appel du Seigneur. Quittant de nuit les siens, il entra au cloître, d'abord à Maïfouk, puis à Annaya.

A la fin du concile, où l'on a tant discuté des moyens que doit prendre l'Eglise, d'une manière plus consciente et plus conforme à la foi, pour rendre plus rapidement visible le Règne du Christ, c'est justement le bienheureux moine d'Annaya qui doit nous servir de modèle, en nous montrant l'absolue nécessité de la prière, de l'exercice des vertus cachées et de la mortification de nous-mêmes. L'Eglise utilise également, pour exercer son action apostolique, des centres de vie contemplative, centres où s'élèvent vers Dieu, avec un zèle qui ne se relâche jamais, la louange et la prière.

Tels sont les enseignements que nous pouvons tirer aujourd'hui de cette solennité. Le bienheureux Charbel doit nous conduire sur le chemin de la sainteté, où la prière

silencieuse, devant un Dieu présent en esprit, constitue l'essentiel. Dans un monde qu'en ivre la pensée du bien-être, il doit nous montrer ces hautes valeurs de la pauvreté, de la pénitence et de l'ascèse; il doit nous aider à libérer nos âmes de tout poids mort terrestre, pour suivre la voie de l'union à Dieu. Ces vertus, nous aurons à les pratiquer de manières différentes, selon nos diverses situations. C'est là ce que nous dit l'exemple combien opportun d'un Charbel Makhlouf.»

L'auteur a intercalé au début de ce livre quelques intéressantes pages d'histoire. Le lecteur qui se donnera la peine de faire avec lui cette incursion dans le passé y puisera d'abondantes connaissances; il comprendra ainsi mieux la vie du bienheureux

Charbel, replacée dans son cadre. Il apprendra que le Royaume du Dieu a souffert violence dans le passé également, qu'il y a toujours eu lutte entre la vraie foi et l'erreur, et que les chrétiens ont été, de tout temps, menacés par les ennemis du dehors et du dedans. Au siècle dernier, des milliers de chrétiens ont été massacrés au Liban par les Druses et les Turcs.

On apprend par exemple que sous la pression de l'empereur romain d'Orient, et par égard pour les mahométans, les évêques étaient prêts à céder devant les iconoclastes et à interdire le culte des images, mais que les moines s'y opposèrent de toute leur force et eurent à subir de cruels tourments selon la parole du Maître: «Le Royaume des cieux souffre-violence et les violents s'en emparent.»

Le chrétien considère les saints comme ses amis dans le ciel. Avec Charbel Makhlouf, ce cercle d'amis célestes s'est agrandi et renforcé.

Arnold Guillet, éditeur

Un saint d'Orient

Comme l'indique son nom, l'Eglise catholique est universelle. Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit à ses apôtres: «Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit» il avait en vue non seulement les nations faisant partie de l'empire romain, ou les peuples de l'Europe occidentale, mais tous les peuples, toutes les nations, toutes les races qui existeraient jamais sur la terre.

En présentant aux lecteurs d'Europe l'image du bienheureux Charbel Makhlof, nous entendons remplir un devoir qui incombe à notre époque. Il ne s'agit pas seulement, pour nous, de décrire un homme comme modèle de vie et de mœurs chrétiennes, mais de montrer aux chrétiens d'Europe occidentale que la piété et la crainte de Dieu, la charité et l'humilité peuvent, tout aussi bien que dans les cloîtres d'Europe, fleurir dans cet Orient qui fut le berceau du monachisme. Le Père Charbel Makhlof est pour nous, chrétiens d'Occident, une invitation de Dieu à ne pas oublier que le christianisme doit englober le monde entier et que Dieu peut appeler à la sainteté des hommes de tous peuples, quelles que soient leur couleur ou leur langue; quel que soit même leur rite, pourvu qu'ils veuillent, être des fils fidèles de l'Eglise catholique.

Table des matières

Conquis par Dieu	5
Un saint d'Orient.....	11
La famille et le pays du bienheureux Charbel.....	13
Le peuple libanais.....	17
Eglise d'Orient et Eglise d'Occident.....	19
Le monachisme en Orient	21
Un peu d'histoire.....	25
Les Maronites.....	27
Jeunesse de Charbel Makhoulf et remous politiques.....	31
Charbel Makhoulf moine	35
Aux études	37
Le moine d'Annaya	43
Quelques anecdotes.....	47
Le Père Charbel ermite.....	51

Quelques précisions	55
Le «secret» du Père Charbel	57
Les derniers jours du Père Charbel	59
Rien ne finit avec la mort.....	63
Dieu glorifie son serviteur.....	67
Les faits extraordinaires se multiplient.....	71
Une nouvelle sépulture pour le Père Charbel	73
La tombe du Père Charbel est réouverte.....	75
Témoignages concernant Charbel Makhoulf.....	79
Le portait du mort	87
Témoignages de guérisons obtenues par l'intercession de saint Charbel.....	93
Prière à saint Charbel pour obtenir des grâces.....	173